

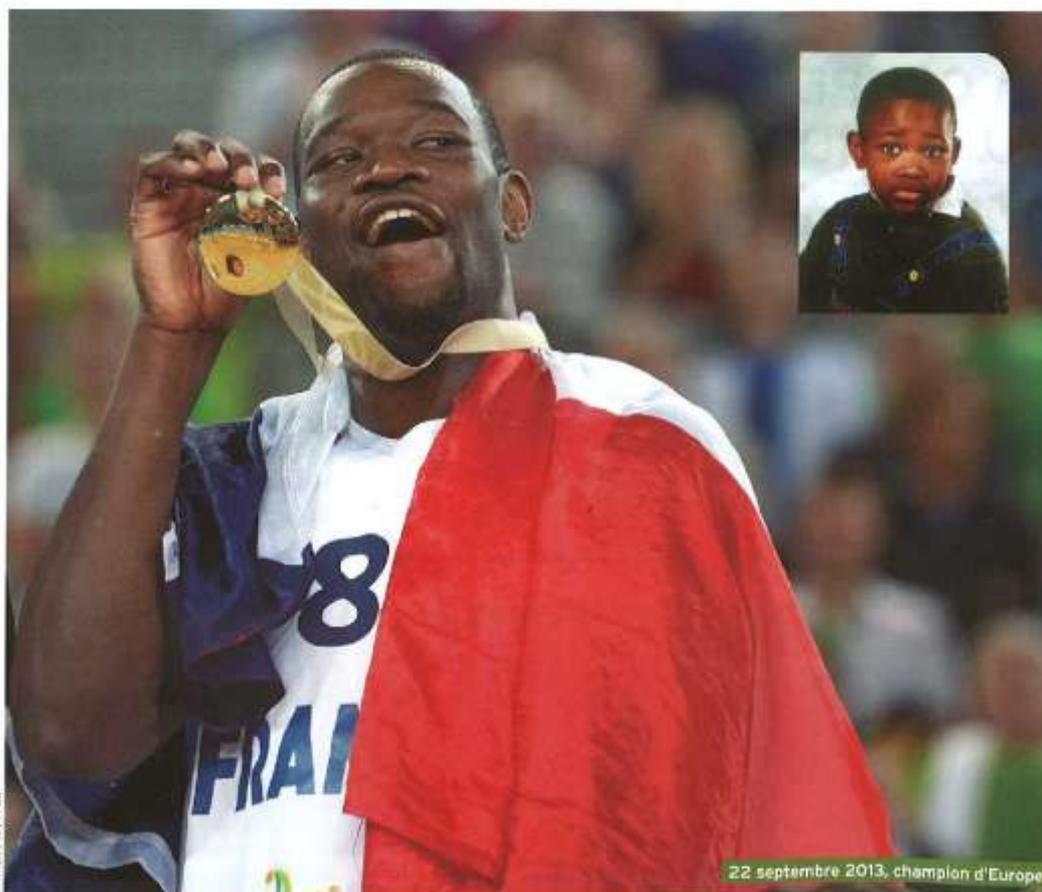


MA CARRIÈRE PAR CHARLES KAHUDI >

"L'ÉQUIPE DE FRANCE ? JAMAIS CELA NE M'AVAIT TRAVERSÉ L'ESPRIT"

Propos recueillis par Julien Guérineau

1,5 point de moyenne en Pro B en 2008. Champion d'Europe en 2013. C'est la formidable trajectoire de Charles Kahudi (1,97 m, 26 ans). L'enfant de Kinshasa a relevé tous les challenges pour s'imposer en bleu, avec lesquels il compte 48 sélections et deux médailles continentales. Du quartier Saint-Jean de Beauvais à la Stožice Arena de Ljubljana, voici le parcours de l'ailier du Mans Sarthe Basket.





Avec sa soeur Anisette et ses frères Henri au milieu et Patrick à droite



► "Je suis né au Congo en 1986... Je dis Congo. Pas Zaïre. Et pas République Démocratique du Congo, c'est trop long. Je suis arrivé en France en 1990 pour rejoindre mon père qui avait quitté l'Afrique en premier. Le reste de la famille a suivi ensuite. J'ai un album photos où on me voit gamin mais j'ai peu de souvenirs. Ma tante qui était avec moi m'a raconté à quel point je stressais dans l'avion. Je pleurais parce que ma mère n'était pas avec moi. J'ai quelques images de mes premières années à Kinshasa surtout que mes parents ont des vidéos.

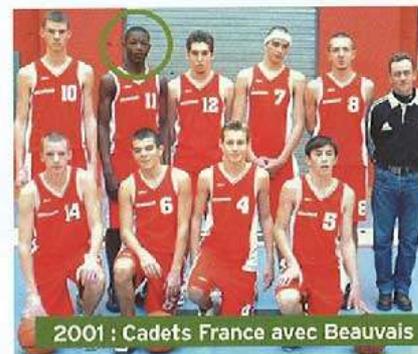


1998 : Sélection Oise Benjamins

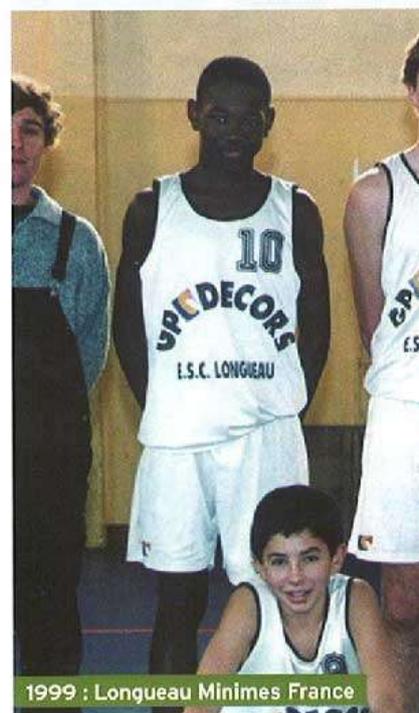
Nous sommes arrivés à Saint-Denis avant de nous installer à Beauvais. Je faisais du football et puis un ami m'a orienté vers le basket. Je côtoyais Zachary Line, dont le père Jerry était le coach de l'équipe professionnelle de Beauvais. J'en ai eu marre de jouer sous la pluie et ils m'ont proposé d'essayer le basket. Après un an j'ai commencé à faire les sélections départementales de l'Oise avec Gérard Lelarge. Par rapport à mes potes je découvrais tout. Pour moi c'était tous des cracks. Très vite je suis devenu accroc. Dans le quartier Saint-Jean, derrière l'école élémentaire, ils avaient construit un petit terrain de basket. J'y allais tout le temps, dans le froid, la pluie. Je me suis découvert une nouvelle passion. J'ai rencontré Catherine Barou qui coachait une équipe à Beauvais. Elle a corrigé pas mal de choses dans mon jeu et m'a souvent accompagné pour les sélections lorsque mes parents n'étaient pas disponibles. Tout le monde dans la famille a suivi. Ma petite sœur Anisette, mes frères Patrick et Henri. Il n'y a que ma plus grande sœur et la toute dernière qui n'ont jamais joué. Henri a évolué avec moi ces dernières années au MSB et ça me fait d'ailleurs bizarre qu'il ne soit plus là. Il joue à Rouen en Pro B et je lui parle constamment. Je lui dis de se lâcher parce qu'il a tendance à jouer contre-nature. Il faut absolument qu'il se fasse plaisir. Quand il a été champion d'Europe U20 en 2010 il m'a pas mal chambré en me disant qu'il faisait mieux que moi. Alors je suis obligé de placer la barre toujours plus haut.



2000 : Longueau Minimes France



2001 : Cadets France avec Beauvais



1999 : Longueau Minimes France

Photos DR.

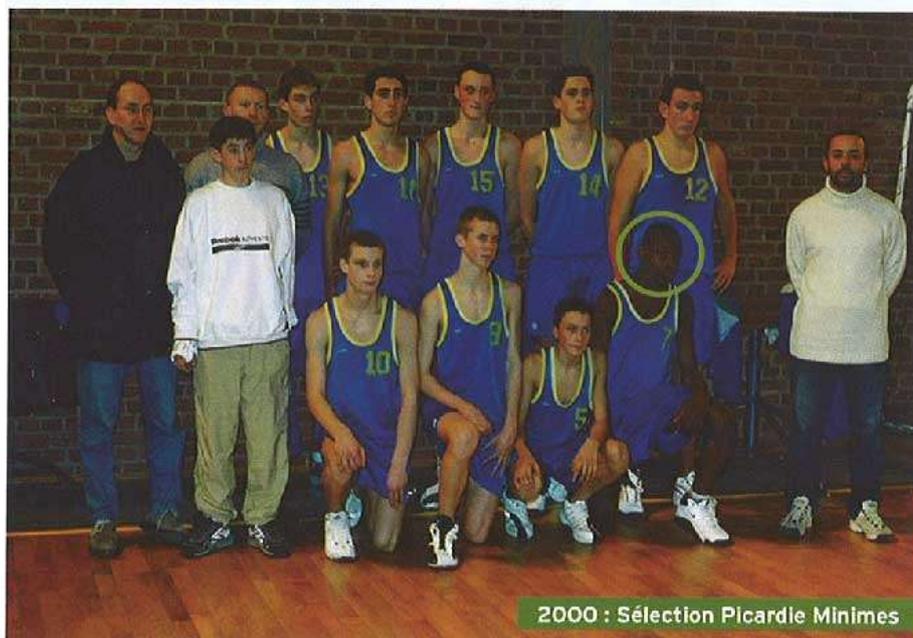
CHARLES KAHUDI REPÈRES

- 1986 Naissance à Kinshasa (Zaïre)
- 2002 Entrée au Centre de Formation de Cholet
- 2010 Première sélection Équipe de France
- 2011 All-Star Pro A
- 2013 Champion d'Europe

MA CARRIÈRE PAR CHARLES KAHUDI >



1999 : Centre Régional Basket Études à Saint-Quentin



2000 : Sélection Picardie Minimes



2003 : Centre de formation à Cholet

TROP PETIT POUR CHOLET

En 1999 je suis repéré par Thierry Moulic pour faire les tests au pôle espoirs de Saint-Quentin. Il était conseillé de jouer en minimes France et il n'y avait pas ça à Beauvais. J'avais le choix entre Montataire et Longueau. La première équipe était blindée, dans la deuxième le coach m'avait l'air cool. J'étais au pôle la semaine et je jouais avec Longueau le week-end. Tous les week-ends je traversais la Picardie entre Beauvais, Saint-Quentin et Longueau. Je prenais le train pour rejoindre l'internat et les parents des joueurs se relayaient pour nous véhiculer. Au pôle j'ai côtoyé des filles qui ont percé par la suite puisque Ramatha Diakho et Johanne Gomis, par exemple, ont joué en pro. Johanne m'a même battu en un contre un et je me faisais chambrer par tout le monde au pôle. A l'époque je ne me voyais pas du tout faire une carrière pro. Mes potes étaient là, je voulais suivre les gars de ma génération comme Christophe Dos Santos (ndlr : ancien pro avec Reims) ou Damien Belattre (ndlr : meneur à Cergy en N1).

En 2001, à la sortie du pôle, j'ai fait des essais à Reims et Cholet. Lors d'un tournoi inter-ligues Jean-François Martin, le responsable du centre de formation de Cholet, était venu me voir pour me dire qu'il était intéressé. Mais j'étais petit. Je faisais 1,82 m et je jouais 2-1. Je n'ai pas été pris mais ils m'ont annoncé que si je grandissais ils souhaitaient me revoir la saison suivante. L'essai à Reims était concluant mais je ne m'étais pas senti à ma place et j'ai préféré rentrer chez moi à Beauvais pour jouer avec le COB, en cadets France deuxième division. La saison s'est bien passée. Le coach Cédric Lacroix m'a fait confiance de suite. J'en avais presque oublié Cholet mais eux suivaient ce que je faisais. J'ai pris six centimètres, je suis retourné faire des essais et j'ai signé.

Physiquement j'étais très fin, je jouais arrière et meneur. Un peu athlétique mais pas tant que ça. J'ai développé ça à Cholet. Après les cours on faisait des séances de renforcement, de musculation. Le centre de formation avait une forte connotation antillaise et les concours de dunks à l'entraînement c'était quelque chose. Moi je dunkais tout juste en deuxième année cadets. Mais j'ai bien bossé pour rattraper mon retard sur les exemples que je suivais : Mickaël Gélabale, Seydou Kone. J'espérais atteindre leur niveau. Beaucoup de joueurs du centre étaient appelés en sélection nationale et moi je m'étais complètement troué lors du CIZ (Camp

Photos B.R.

Inter Zone) lors de ma dernière année minimales. J'avais promis aux autres que je reviendrais et que je leur passerais devant. J'avais une grande bouche à l'époque. Ça m'avait piqué dans mon orgueil.

DES DÉBUTS COMME MENEUR

En 2003 après ma première saison à Cholet, j'ai participé à mon premier rassemblement Équipe de France, avec Pierre Vincent, John Petro, Mickaël Mokongo, Guillaume Sene, Souarata Cissé étaient les meilleurs de la génération. Je me disais whouah ! c'est du sérieux. J'ai beaucoup aimé la philosophie du coach. Il a ensuite été remplacé par Richard Billant qui a dirigé l'équipe au championnat d'Europe juniors. J'aurais bien aimé jouer un peu plus (8 minutes de moyenne) mais nous avons quand même remporté une médaille de bronze. J'étais frustré mais il n'y avait pas photo, Cissé ou Sene étaient bien meilleurs que moi.

À Cholet j'avais commencé à travailler sur le poste de meneur avec Erman Künter. Quand Ruddy Nelhomme a repris l'équipe il a continué dans cette voie. Lors de la saison 2005/06 en rotation de Jimmal Ball j'avais été pas mal en pré-saison. C'est amusant parce qu'aujourd'hui on me reproche la qualité de mon dribble. Comme quoi c'est vraiment lié à la répétition. Quand tu travailles tous les jours sur un domaine bien précis, tu l'assimiles. Mais petit à petit je suis rentré dans le rang. Le début de saison n'a pas été très bon et peut-être n'étais-je pas prêt. Je suis resté sur le banc (6 matches joués) et finalement on m'a renvoyé jouer en espoirs. Je pensais qu'il y aurait une ouverture pour moi, j'en étais persuadé. Beaucoup jouer en pré-saison m'a fait croire que la machine était lancée. J'étais dégoûté que



2004 : médaille de bronze Euro U18



2005 : avec les Pros de Cholet

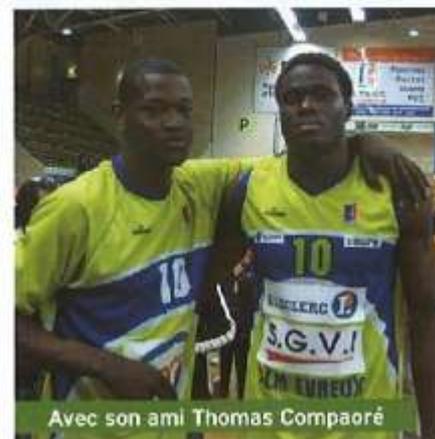


2006 : Équipe de France U20



En 2006, à Évreux

"LE CENTRE DE FORMATION DE CHOLET AVAIT UNE FORTE CONNOTATION ANTILLAISE ET LES CONCOURS DE DUNKS À L'ENTRAÎNEMENT C'ÉTAIT QUELQUE CHOSE. MOI JE DUNKAIS TOUT JUSTE EN DEUXIÈME ANNÉE CADETS."



Avec son ami Thomas Compaoré

MA CARRIÈRE PAR CHARLES KAHUDI >



PIERRE ALLET/NOT SPORTS



PIERRE ALLET/NOT SPORTS

ça se passe mal et je n'étais plus motivé pour jouer en espoirs. Ça se ressentait. Quand tu es jeune tes réactions sont disproportionnées. Et cet été-là, en 2006, je suis parti, prêté à Evreux en Pro B. En partant j'ai dit "Je fais deux ans en Pro B et je reviens à la maison". Aujourd'hui je suis calme mais à l'époque je disais ce que je pensais. Je n'étais pas insolent, c'est trop fort comme mot, mais très sûr de moi. C'était un problème. Je ne supportais pas l'échec. Mais là-bas j'ai pris une claque.

0/17 À TROIS-POINTS

J'étais surmotivé quand j'arrive à l'ALM. Je tombe sur Pascal Thibaud qui me fait jouer meneur. Après 10 matches nous étions déjà à 7 défaites, un bilan très éloigné de ce qu'on attendait de nous, avec des joueurs expérimentés comme Régis Boissié ou Jérôme Monnet. Je n'adhérais pas au discours et c'était la première fois que ça m'arrivait avec un entraîneur. À l'arrière et à l'aile j'avais devant moi Cheikhou Thioune et Michael Hicks qui jouaient 35 minutes par match. Donc sur mon vrai poste c'était compliqué. Finalement Pascal Thibaud est coupé à sept journées de la fin, remplacé par Rémy Valin qui restera en place pour la saison 2006/07.

A ce moment-là je n'avais pas beaucoup de choix. Cholet ne voulait pas de moi. Normal puisque mes statistiques étaient dures à vendre : 1,5 pt à 20,8% de

réussite, 0/17 à trois-points en 11 minutes par match ! Ça prouve que j'avais complètement décroché. J'en étais presque arrivé à penser arrêter le basket. Finalement Rémy Valin m'a parlé en me disant qu'il voulait me résigner et m'utiliser comme sixième homme. J'ai bossé tout l'été en faisant un stage de perfectionnement avec Julien Martin. Quand je suis revenu à Evreux je voulais absolument montrer autre chose. Le malheur des uns fait le bonheur des autres et dès la première journée, Jean-Emmanuel Lebrun se blesse contre Saint-Quentin. J'ai commencé à jouer plus. J'ai vu ma chance et je l'ai saisie. Dès le mois de décembre j'ai commencé à recevoir des propositions pour la saison suivante. Je faisais partie des meilleurs ailiers français de la division et Cholet, par l'intermédiaire du GM Thierry Chevrier, m'a rappelé. Ce n'était pas loin d'être une offre concrète. Je me suis rappelé de ma phrase en quittant le centre de formation. Donc j'étais encore plus remonté.

Mais en janvier 2008, juste après la trêve, je me romps le ligament latéral interne du genou sur un choc avec mon propre pivot qui me retombe de tout son poids sur la



FFBB/CASER

jambe sur un rebond. Par chance je me suis rompu l'insertion du ligament ce qui m'a permis d'éviter l'opération. Christian Oriot, le kiné d'Evreux, m'en a fait bavé pour revenir et je l'en remercie encore aujourd'hui. Mon ligament s'est rattaché plus bas que la normale et lorsque je me blesse au genou des années plus tard avec Le Mans, c'est la seule raison pour laquelle ce ne sont pas les ligaments croisés qui ont pété. Mon tiroir naturel est très important et je suis très souple. Ça me sauve bien souvent. Je suis revenu deux mois plus tard avec des appréhensions pas possibles : peur de sauter, peur des contacts. J'ai fait une fin de saison moyenne (ndlr : 10,7 pts, 4,1 rbds) et Rémy Valin m'a conseillé de rester une année de plus. Il a tenté de me piquer dans mon orgueil en me montrant la liste des joueurs français classés statistiquement devant moi.



Octobre 2013, 2^e journée de championnat Le Mans-Gravelines

"QUAND ON ME VOIT À CHOLET, ON SE DIT QUE CE N'EST PAS MOI. J'ÉTAIS LONG ET FIN. QUAND J'AI ARRÊTÉ DE GRANDIR J'AI COMMENCÉ À PRENDRE. CEUX QUI ME FRÉQUENTENT EN MUSCULATION AU MANS VONT TE DIRE QUE JE SUIS FAINÉANT."

TRANSFORMATION PHYSIQUE

Je voulais jouer en Pro A et Cholet me proposait un projet sur une longue durée. Dijon et Nancy s'étaient également positionnés et j'ai finalement choisi Dijon. Je voulais voir autre chose, une autre ville. Physiquement je me suis encore remis au travail. Ma transformation physique a commencé lorsque j'étais à Evreux, notamment grâce à Thomas Compaore. C'était un acharné de travail et j'ai beaucoup progressé avec lui. En muscu je mangeais ! Je détestais ça. Thomas était une bête athlétique (2,00 m) qui courait comme

un meneur. Il est décédé en mai 2011 des suites d'une crise cardiaque. Parfois quand tu es frustré, énervé, quand tu fais la gueule pour des bêtises, tu réalises à quel point tu es égoïste. Tu es en bonne santé et tu vis de ta passion. Thomas, lui, n'est plus là.

Quand on me voit à Cholet, on se dit que ce n'est pas moi. J'étais long et fin. Quand j'ai arrêté de grandir j'ai commencé à prendre. Ceux qui me fréquentent en musculation au Mans vont te dire que je suis fainéant. Je sais qu'il faut que je bosse parce que j'ai des facilités. A Dijon le coach insistait fortement sur le travail de renforcement



Août 2010, 1^{re} sélection en bleu



En 2011, lors du All Star Game

musculaire et de préparation physique. J'ai franchi un cap là-bas. Ma découverte de Pro A a été en demi-teinte. Jusqu'en décembre j'étais plutôt content de ce que je faisais même si collectivement c'était délicat avec notamment un -51 en ouverture du championnat à Gravelines ! J'avais des minutes pour m'exprimer (ndlr : 5,8 pts et 3,3 rbds en 16' sur la phase aller). Puis tout à coup, sur la phase retour, mon temps de jeu disparaît (2,2 pts en 7'). Philippe Sudre, le GM, me comparait à Makan Dioumassi en me disant que sans prendre de shoots il pouvait être rentable. Mais personnellement je trouvais que Makan et moi n'avions rien à avoir. Le coach Randoald Dessarzin, lui, me tenait un tout autre discours. C'était la grande incompréhension. Et pourtant sur le papier nous avions une belle équipe : Reggie Williams qui est en NBA, Abdoulaye M'Baye, Solo Diabate, Eric Chatfield, Damir Krupalija.

J'avais un contrat d'un an et la JDA m'a annoncé qu'elle ne souhaitait pas me conserver. Une semaine plus tard les dirigeants me recontactent pour me dire qu'ils veulent me garder à condition que je baisse mon salaire. Mon agent m'a dit de

laisser tomber et j'envisageais de revenir en Pro B. Et tout à coup, Le Mans appelle. Jérémy Leloup souhaitait quitter le club et la place était pour moi. Mais je voulais jouer... Finalement j'ai suivi les conseils de mon agent qui a insisté pour que j'y aille et

"DÈS LE PREMIER JOUR EN BLEU JE ME SUIS DONNÉ À FOND. C'EST SÛR QUE QUAND QUELQU'UN VEUT LA JOUER PLUS TRANQUILLE OU N'EST PAS PRÊT ET QU'IL TOMBE SUR MOI À L'ENTRAÎNEMENT, ÇA PEUT FAIRE MAL : IL PREND LE MUR."

En septembre 2011, podium européen aux côtés de Lionel Jospin



J-F. Mollere / FFBB / FIBA

que je gagne ma place. A la présentation d'équipe je me rappelle que JD Jackson introduit Maleye N'Doye comme le titulaire incontesté et incontestable. Quand il a dit ça devant les partenaires j'étais juste derrière et je me disais... putain, ça va être une longue saison. Mais c'était plus simple que ça : je n'étais pas au niveau et Maleye était au-dessus. J'ai pris cher aux entraînements. Je n'avais pas le droit de tirer. Je me retrouvais dans le rôle du jeune, comme à Cholet. Dee Spencer m'a beaucoup fait travailler tout comme Laurent Vila, l'assistant coach. Le Mans c'était une grosse équipe, qui jouait l'Euroleague donc si je parvenais à y réussir, cela pouvait m'ouvrir des portes. En fin de saison 2009/10 Maleye N'Doye se blesse au coude en Coupe de France et je me retrouve titulaire. J'ai entrevu la lumière et même à son retour je continue à jouer. Le MSB m'a proposé un contrat longue durée. J'ai dit oui tout de suite. On va jusqu'en finale et je me suis dit qu'en l'espace de trois mois, beaucoup de choses avaient changé.

EN BLEU : QU'EST-CE QUE JE FOUS LÀ ?

Et ce n'était pas fini puisque dans la foulée je suis appelé en Équipe de France. Plus tard le fils de Vincent Collet m'a raconté que c'était en voyant un match à la télévision contre le Paris-Levallois en playoffs qu'il avait décidé de me retenir. Je me souviens qu'Angel Daniel Vassalo fait un bon match (19 pts) mais je suis au niveau (22 pts, 8 rbd). Et Vincent a dit à son fils "il est fou ce petit, j'ai envie de le voir." Au tour suivant, contre Roanne, Laurent Vila m'annonce : "je crois qu'il y a une surprise pour toi." Et là je vois arriver Patrick Beesley, le directeur de l'Équipe de France, pour me faire signer la charte olympique. Je crois que je n'ai pas vraiment réalisé mais quand je suis arrivé au stage quelques semaines plus tard je me suis dit : "qu'est-ce que je fous là ?". L'Équipe de France ? Je n'y avais jamais pensé auparavant. Jamais cela ne m'avait traversé l'esprit.

Les premiers entraînements ont été difficiles mais je me suis accroché. Mon premier match je l'ai disputé à Pau contre la Tunisie. Quand on m'appelle pour rentrer en jeu j'avais la pression, les mains moites d'un coup. J'ai essayé de ne pas faire de bêtises. Mon premier panier, je refuse de



En 2011, lors de l'Euro, match France-Serbie

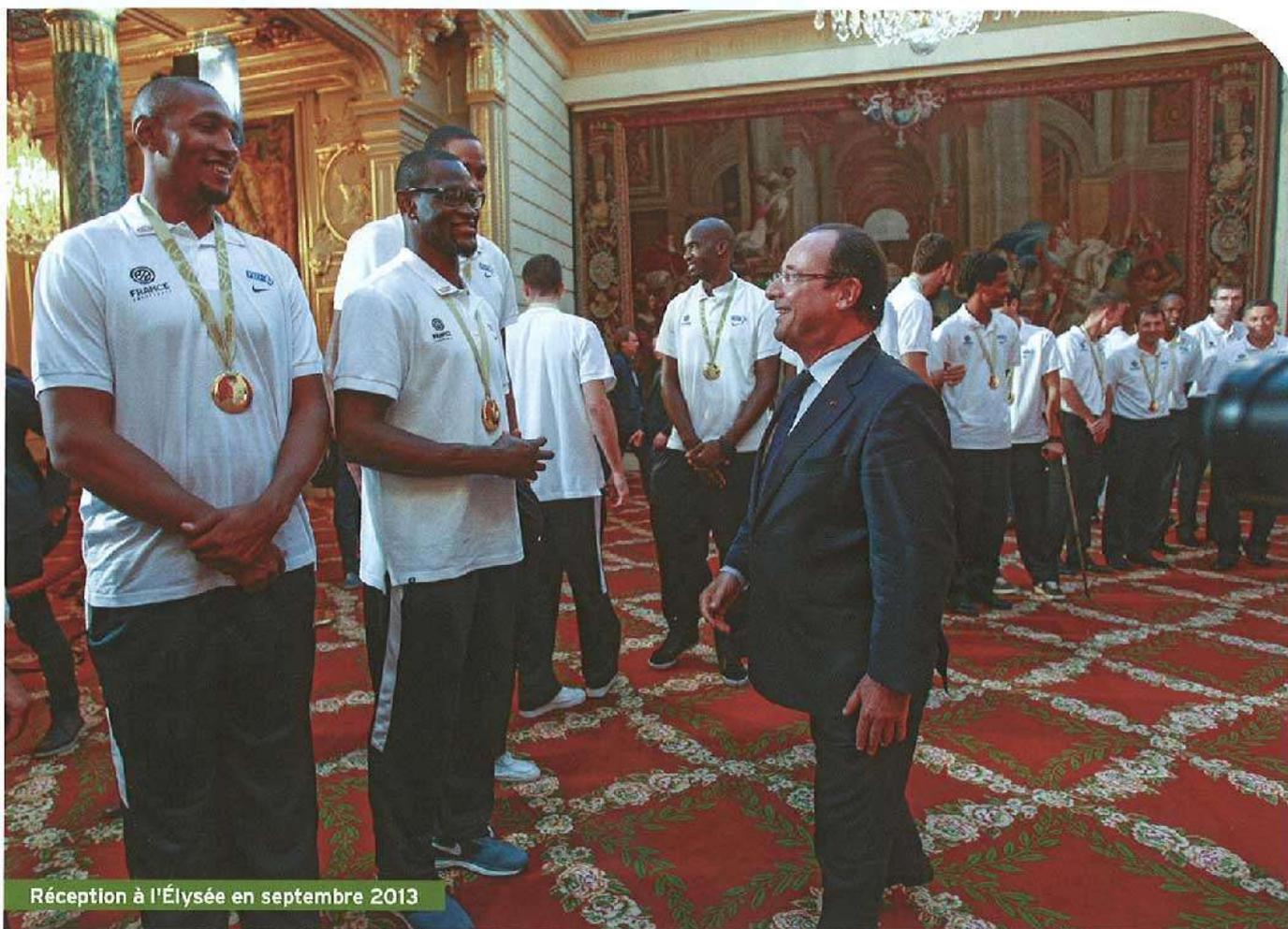
JF Melière / FFBB / FIBA



En 2012, lors du All Star Game

Alexis Riou

MA CARRIÈRE PAR CHARLES KAHUDI >



Catherine Steembéste

Réception à l'Élysée en septembre 2013

prendre un tir ouvert mais la balle revient sur moi, je déborde ligne de fond et je monte au dunk. J'entends Ali Traoré gueuler : "C'est un adulte ! C'est un adulte !" Je suis mort de rire... "L'adulte" c'est le premier surnom qu'il m'a donné à cause de ma grosse voix puis "l'homme" s'est imposé. Mon deuxième panier c'est aussi un dunk, un truc prévu pour Boris Diaw avec Nando De Colo. La passe est moyenne et je finis sur un alley-oop arrière. Même si je n'ai pas été retenu pour le Mondial 2010 je n'ai pas pris ma non-sélection comme un échec. Au contraire, j'avais envie d'y goûter à nouveau et d'aller jusqu'au bout cette fois. J'ai toujours fonctionné avec cette idée de challenge et c'est ça qui m'a permis de m'imposer en bleu.

Pour l'anecdote, je retrouve les Bleus en 2011 avec un nom raccourci : Charles Kahudi. Au Congo la tradition est d'accoler le nom d'un parent au nom de famille. Pour moi c'était celui de mon oncle qui s'appelle Lombahe. Mon certificat de naissance indique donc Charles Lombahe-Kahudi.

Quand on jouait en Coupe d'Europe je me moquais de mon frère parce sur les feuilles de marque il s'appelait Henri Kandolo Okonda Kahudi. Et puis un jour, alors que j'étais accompagné de mon père, un journaliste lui tend la main et lui dit "bonjour monsieur Lombahe". J'ai fini par faire modifier mes papiers pour ne conserver que mon nom.

Je sais que je suis en Équipe de France pour certaines raisons et principalement la défense. En club c'est différent et j'ai la sensation d'être peu cantonné dans un rôle. En France les gens vous cataloguent vite dans une case : scoreur, leader, défenseur. Moi j'aspire toujours à plus. J'ai lu que Vincent Collet avait dit dans la presse à propos de ma sélection cette saison que j'avais cassé la gueule des autres extérieurs en début de stage. C'est ça. Dès le premier jour je me suis donné à fond. C'est sûr que quand quelqu'un veut la jouer plus tranquille ou n'est pas prêt et qu'il tombe sur moi à l'entraînement, ça peut faire mal : il prend le mur. Parfois Mike Gélabale,

qui me connaît bien, me dit "doucement Charles, doucement." Cet été mon temps de jeu a été réduit par rapport à l'Euro 2011 où les circonstances ont fait que j'ai pu jouer un peu plus, notamment avec la blessure de Mickaël Gélabale. La compétition a été compliquée parce que je sentais que mon énergie habituelle n'était pas là. Avec Joffrey Lauvergne on s'infligeait de grosses séances de musculation et j'étais vidé. Vincent Collet me montrait d'ailleurs des vidéos en me disant : "ce n'est pas toi." Mais quand tu montes sur le podium, tout ça s'est oublié. Cette médaille d'or elle est pour toujours et je peux dire merci aux gars d'avoir fait le boulot. ■

Merci à Charles Kahudi pour avoir fouillé dans ses albums souvenirs et un grand merci également à Vincent Janssen, Président de la Commission Patrimoine de la Ligue de Picardie, qui fait un remarquable travail historique sur la page <http://www.picardiebasketpatrimoine.com/> et qui nous a fait suivre de nombreuses photos récupérées auprès des entraîneurs successifs de Charles.